

## *Uranie*

Pierre Cosimi, le vieux du village, était petit et avait les yeux brillants. Il habitait dans une toute petite partie de la maison familiale, laquelle n'avait cessé d'être divisée entre des frères et des cousins depuis des siècles. Sous le toit en tuiles de sa petite maison, il y avait un minuscule laboratoire, au centre duquel scintillait un vieux télescope microscopique.

Brillantissime, Pierre, ancien élève de Polytechnique, ancien directeur de Météo-France et, depuis sa retraite, docteur en théologie – oui, cher lecteur, c'est possible, surtout quand on a la passion et l'esprit de Pierre ! –, avait gardé ce télescope pendant des années, sans jamais l'utiliser ; enfin, on ne peut rien voir à travers un tout petit télescope ! Mais il l'avait conservé parce qu'il s'agissait d'un cadeau un peu exotique offert par un ami de son père quand celui-ci quitta l'administration coloniale ; en plus de sa valeur affective, cet instrument avait une valeur historique : c'était l'un des premiers télescopes de Gregory – les miroirs primaire et secondaire étaient toujours intacts et propres –, et, selon la légende, il avait appartenu à un roi africain.

Un soir de juillet 2013, le vieux et petit mais vif Pierre monta tranquillement, en se courbant, dans son minuscule laboratoire, pour prendre un livre de l'humaniste Giovanni Pontano intitulé *Uranie*. Il y avait des livres du sol au plafond, et le télescope lui-même était posé sur une pile de vieux livres.

Ô seigneur, cette histoire n'aurait jamais pu être racontée si, ce soir-là, le vieux Pierre Cosimi s'était simplement contenté de choisir un livre dans son laboratoire... Mais non : il jeta un coup d'œil à travers le télescope, hélas ! Je me demande toujours pourquoi. Les faits – heureux ou tristes – que je vais vous raconter sont tous réels et par respect pour la famille Cosimi, je les rapporte sans les altérer.

À partir de ce jour-là et chaque jour depuis lors, le soir, Pierre montait dans son laboratoire, pour regarder à travers son télescope. Toujours éclairé, son laboratoire scintillait comme une étoile guidant les villageois. Enthousiasmé, presque envoûté, Pierre notait ce qu'il voyait. En trois mois, il avait rempli son cœur de merveilles et deux grands carnets de notes ; en six mois, quatre carnets ; en un an, seize... En deux ans, il n'y avait plus de place dans sa petite maison ; Pierre Cosimi, de génie, passait désormais, dans le village, pour un fou fini.

Qui est-ce – ou qu'est-ce –, se demandaient les gens, qui a rendu notre Pierre fou ?

Alors le maire, médecin de profession, alla voir Pierre pour prendre de ses nouvelles. Il trouva son administré en train d'écrire. Pierre, qui semblait normal, s'arrêta et l'entretint de sa découverte : le regard astronomique. Voyant que le maire ne comprenait pas ce qu'il voulait dire, Pierre lui présenta ses carnets, où étaient notées toutes les choses vues, c'est-à-dire les preuves, la réalité – ou si vous préférez, les manifestations phénoménales – de son regard astronomique.

– Pierre, dit le maire, c'est une blague ! Les pages sont blanches...

– Lorsqu’au cœur muets sont les astres, vide est l’univers ! se lamenta Pierre.

Abasourdi, perplexe, le maire demanda au prêtre d’intervenir : la foi permet de comprendre ce qui ne se voit pas.

– L’Esprit Saint nous enseigne, selon les mots de Galilée, “comment on va au ciel, et non comment va le ciel”, pontifia le jeune prêtre face à Pierre.

Le prêtre comprit que le télescope permettait d’observer des objets invisibles à l’œil nu, de découvrir d’autres mondes, mais pour lui, le regard de Pierre était simplement scientifique.

Dans le canton, certaines mauvaises langues prétendaient que l’obscur Pierre était un prophète, pour ne pas dire un sorcier ; mais ce n’était pas vrai, je vous l’assure ! Un jour – c’était le 28 septembre 2015 – le cousin américain de Pierre, John Cosimi, l’appela de Houston pour l’avertir, avec son accent texan, qu’il avait observé la dernière éclipse de la prophétie biblique de la lune rouge. Annoncée par le pasteur Mark Biltz, cette prophétie apocalyptique consistait en quatre éclipses lunaires, phénomène appelé tétrade lunaire.

– Balivernes, John ! As-tu lu *When Prophecy Fails* ? répondit sèchement Pierre.

Ainsi était Pierre : les pieds sur terre, la tête en l’air.

Bien sûr, vous devez vous demander ce qu’il voyait à travers son minuscule télescope ? Je ne l’ai appris que bien plus tard : une planète lilliputienne, analogue à la nôtre. D’ailleurs, chaque observation était comme un agréable voyage astronomique ; c’était comme si son âme, libérée de ses chaînes terrestres, pouvait se mouvoir avec grâce dans l’immensité cosmique, en se rapprochant même des étoiles.

Ô seigneur, j’y pense en vous racontant son histoire ! Peut-être que l’éclipse lunaire, symbole archaïque des batailles entre le bien et le mal, annonçait le drame : ce télescope fut en effet la cause d’une catastrophe.

Un type énervé et envieux – l’envie est le plus matérialiste des regards – voulait voir le fameux télescope ; il se souciait non pas des astres, mais de la valeur de cet ancien instrument, rare et royal. Ce type entra silencieusement par effraction dans la maison de Pierre pour voir le télescope et, peut-être, le voler.

Face au télescope – il trônait désormais sur une petite table –, accroupi, presque allongé – entièrement ce n’était pas possible –, il était lui aussi curieux de regarder à travers. Après tout, ils sont du même village : ce que Pierre voit, il doit sûrement le voir aussi – les montagnes, le soleil, pourquoi pas les astres ? Mais il ne vit rien ; ou plutôt, il y avait les corps célestes, mais tout était noir, comme si le ciel était un livre fermé. Furieux, il brisa d’un coup de paluche le fragile télescope ! Il fixa du regard les miroirs détruits en mille morceaux, puis les ramassa, et de rage, les balança par la fenêtre. Les dégâts étaient irréversibles.

Le bruit réveilla Pierre : la destruction du télescope lui avait ôté la vue, ô malheur ! Pauvre homme qui, faute de voir les sphères célestes, avait brisé les globes oculaires de Pierre.

Cher lecteur, croyez-le ou non, mais quoiqu'aveugle, Pierre voyait toujours cette planète, lumineuse et splendide ; il n'avait pas perdu son regard enchanté. Inspiré par la muse Uranie, Pierre continua à écrire dans ses carnets, mais désormais en dictant ce qu'il voyait. C'est ainsi que j'ai eu la grâce de le rencontrer, car j'étais son dactylographe – ou, si vous préférez, un traducteur, comme un passeur entre les mondes.